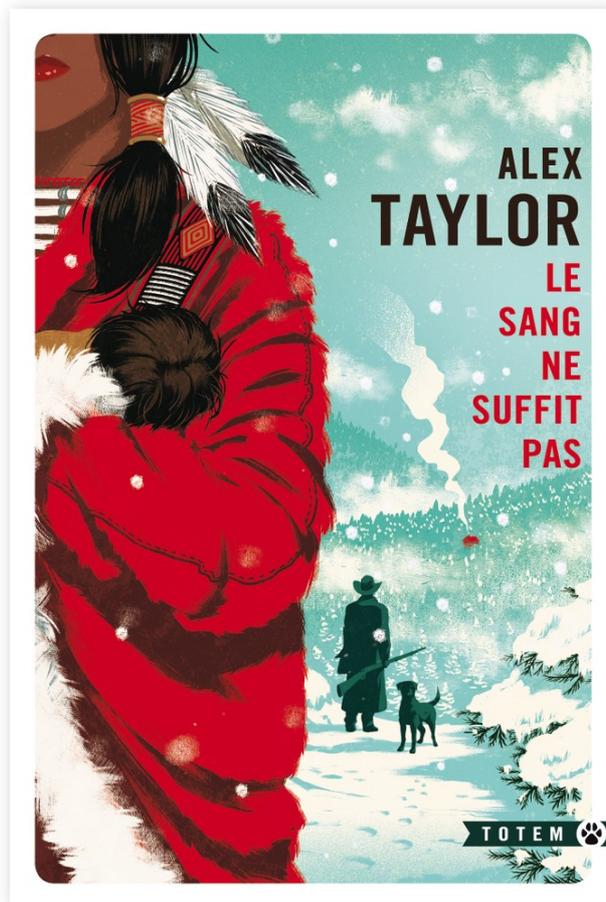




Le sang ne suffit pas

Alex Taylor



DOSSIER DE PRESSE

CONTACT ET INFORMATION

Éditions Gallmeister / 13, rue de Nesle / 75006 Paris
Tél. : 01 45 44 61 33 / info@gallmeister.fr



Noir historique. « Le sang ne suffit pas », d'Alex Taylor

Hiver 1748, dans l'ouest de la Virginie. Le froid, la faim, les attaques de loups ou d'ours, sans compter la variole qui rôde, les hussards français et les tribus indiennes qui massacrent colons et trappeurs... Les chances de survie dans ces montagnes enneigées sont, comme les températures, rudement basses.

Pour Della, une sang-mêlé qui s'est échappée d'un sordide bordel, le bébé qu'elle vient de mettre au monde dans une cabane cernée par les congères n'aura probablement que quelques jours à vivre. « *Vaut mieux pas trop compter que la vie prenne racine dans ces contrées.* »

Reathel, le voyageur en perdition qui a tué l'homme avec lequel Della s'était enfuie, prend vite conscience que la jeune mère est recherchée. Missionnés par un médecin militaire, deux frères mercenaires, une brute borgne et un adepte de l'opium et du laudanum, la traquent. Car l'enfant de Della, comme tous les enfants de prostituées, a été promis à Black Tooth, le chef des Shawnees, afin qu'il épargne Fort Bannock, un casernement anglais où, les routes de ravitaillement étant coupées, les réserves s'amenuisent tragiquement. Pourtant Reathel, jeune veuf dont la femme et le fils ont été emportés par la maladie, va escorter l'énigmatique Della dans son périple vers la liberté, au prix d'une terrible hécatombe.

Tandis qu'un grésil glacial s'abat sur ces étendues sauvages et qu'une ourse furieuse suit à la trace ceux qui s'aventurent dans les sentiers escarpés, les esprits s'échauffent, les mousquets pétaradent. Le blanc de la neige sera taché du jus noir du tabac et du sang de pionniers échoués en enfer. Avec ce thriller proche de l'épure, le styliste du *Vergers de marbre* (Gallmeister, Grand Prix du roman noir étranger de Beaune 2017) signe un cruel roman d'aventures rappelant le film *The Revenant*, d'Alejandro Gonzalez Iñárritu (2016). **M. S.**

« Le sang ne suffit pas » (Blood Speeds the Traveler), d'Alex Taylor, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Anatole Pons-Reumaux, Gallmeister, 316 p., 23 €, numérique 16 €.

L'OBS

2 juillet 2020

LIVRES D'ÉTÉ

Nos 20 romans pour l'été

*Si vous les avez manqués,
voici nos COUPS DE CŒUR depuis le début
de l'année, à savourer au soleil*

Par LE SERVICE CULTURE

EFFROYABLE FAR WEST

LE SANG NE SUFFIT PAS, par Alex Taylor, traduit de l'anglais (EU) par Anatole Pons-Reumaux, Gallmeister, 320 p., 23 euros.

Hiver 1748, dans les montagnes de Virginie, une femme est en fuite. Elle porte un enfant promis au chef des Indiens shawnees, en échange de la paix... Une effroyable et palpitante épopée du Far West, entre famine, cannibalisme, choléra, ourse assoiffée de sang et meute de loups affamés.

FRANTZ HOËZ

LiRE

magazine

Littéraire

8 avril 2022

★★★★★
LE SANG NE SUFFIT PAS
ALEX TAYLOR
320 P., GALLMEISTER/TOTEM, 10 €
Hiver 1748, dans les montagnes enneigées de la Virginie. Après des jours de voyage dans cette contrée inhospitalière, Reathel trouve une cabane dans laquelle une jeune Indienne de sang-mêlé est sur le point d'accoucher. Recherchée par des membres de la tribu des Shawnes qui veulent récupérer l'enfant, elle s'enfuit avec Reathel. Sauvageries, guerre, famine, attaques d'ours sont au programme de ce roman très noir au style parfois lyrique. **S.B.**

LE MARQUE-PAGE
DE NICOLAS UNGEMUTH

SANG POUR SANG

*** LE SANG NE SUFFIT PAS, d'Alex Taylor, Gallmeister. 316 p., 23 €. Traduit de l'anglais (États-Unis) par Anatole Pons-Reumaux.

Dans le gris vaporeux de l'aube, une vieille ourse descendit de la montagne et tua le cheval de l'Allemand mort. » Lorsqu'un roman commence par une phrase pareille, on sait que tout va bien se passer. 1748 : un voyageur qui a perdu femme et enfant échoue avec son chien à moitié loup dans une cabane de Virginie en plein hiver chez une squaw sang-mêlé qui s'apprête à accoucher. Auparavant, elle avait été placée de force dans le bordel d'un village à quelques kilomètres. Les Français et les Anglais se font la guerre, et un docteur de la bourgade a décidé de calmer les Indiens shawnees en

leur distribuant de l'opium ainsi que les enfants des putains afin que leur lignée ne s'éteigne pas. S'ensuit une course invraisemblable avec le voyageur, la squaw et son bébé, poursuivis par deux chasseurs de têtes dont l'un, borgne, a un œil taillé dans une défense de baleine, et l'autre est accro au laudanum. Les Shawnees se mêlent de la partie, réclament leur dû – en particulier le bébé – et attaquent un fort d'opérette lors d'une scène dantesque. Ce qui frappe dans ce qui ne pourrait être qu'un simple western qui se passe au XVIII^e – c'est peu fréquent – et qui est probablement

le meilleur depuis *Deadwood* et la saga *Lonesome Dove*, c'est le style grandiose du jeune auteur Alex Taylor. Lequel, auparavant, « a fabriqué des briquets, démantelé des voitures d'occasion, et aussi été colporteur de sorgho pour différentes chaînes alimentaires ». On tombe rarement sur un styliste de ce niveau (mention spéciale au travail remarquable du traducteur). L'ourse reviendra au fil des pages, un pasteur purulent tentera de ramener tout le monde à la raison, avant de répandre volontairement sa variole. L'histoire est extraordinaire, la plume aussi.



madame FIGARO

5 juin 2020

Culture *livres*

ROMAN

SAUVER son bébé



Le sang ne suffit pas, d'Alex Taylor, Éditions Gallmeister, 320 p., 23 €. Traduit par Anatole Pons-Reumaux.

Les origines de la nation américaine, dans la violence d'une conquête qui a sacrifié les peuples amérindiens, ne cessent de hanter la littérature outre-Atlantique. Régulièrement nous parvient l'un de ces romans hallucinés, pleins de bruit et de fureur, où beauté et cruauté combattent au cœur même d'une écriture sublimée. En 1748, dans les montagnes à l'ouest de la Virginie, une métisse sur le point d'accoucher se cache dans une cabane pour échapper à ses poursuivants. En signe de paix, son bébé a été promis à un chef indien par un groupe de trappeurs. Une aventure haletante dans une nature merveilleusement racontée, avec une attention olfactive saisissante. **I. P.**

PHOTOS ASTRID DI CROLLANZA/S. P. ET S. P. ILLUSTRATION MARC-ANTOINE COULON

7 IDEES & DEBATS

Apocalypse Yesterday...

Philippe Chevilley
 @pchevilley

Au commencement était l'apocalypse... L'Amérique des pionniers, racontée par Alex Taylor, n'a rien du paradis perdu suggéré par les peintres naturalistes ou

les westerns épiques. Le titre du deuxième roman du jeune écrivain du Kentucky, « Le sang ne suffit pas », annonce clairement la couleur. Le sang va couler dans ce coin reculé de la Virginie, en cet hiver 1748, où des colons sont confrontés à la vindicte des Indiens Shawnee et à la guerre larvée entre Anglais et Français. La nature est hostile, le froid, assassin, les bêtes sauvages rôdent. Quant aux hommes et aux femmes, ils sont sales, violents, affamés, prêts à tout pour survivre. Pour acheter la paix de la tribu voisine, la colonie se résout à offrir des enfants blancs en pâture à son chef, Black Tooth. Pour la prochaine « livraison », le tirage au sort effectué parmi les femmes enceintes a désigné une prostituée métisse, Della. Mais cette dernière s'est enfuie avec un Allemand dans les montagnes, mettant l'odieux « deal » en péril.

Quand le roman commence, Reathel, un fermier à la dérive depuis que sa femme et son fils ont été emportés par la maladie, erre dans la forêt avec son chien énervé. Découvrant par hasard la cabane des deux fuyards, il demande l'hospitalité à l'Allemand, qui lui refuse. Sans hésiter, il le tue et

ROMAN AMÉRICAIN
Le sang ne suffit pas
 d'Alex Taylor
 Traduit par
 Anatole Pons-Reumaux
 Gallmeister. 316 pages,
 23 euros.
 Sortie le 28 mai.

se retrouve seul avec Della, qui perd ses eaux, alors qu'une ourse furieuse passe à l'attaque. Si le couple parvient à survivre à cette nuit de cauchemar, il n'est pas sorti d'affaire pour autant. Le Dr Ingerer, patron du fort, a payé deux frères sans

foi ni loi pour retrouver la fille et son nourrisson. Les Shawnees ne sont pas loin. L'ourse rôde encore. Et il ne faut pas compter sur l'aide d'un voisin. Le Français Simon Cheese, qui vit dans une grotte non loin, est un malfrat sadique et pervers...

Tragique et lyrique

Le sort subi par la compagne du trafiquant français donnera sans doute la nausée au lecteur, qui n'a droit à aucun répit tout au long de cette épopée primaire et sanglante. Les personnages, disséqués au scalpel, révèlent tour à tour leurs démons et leur impuissance. Le combat des chefs entre le Dr Ingerer et l'intrigant aumônier Otha, l'amertume du chef indien qui pressent la fin de son peuple, et l'attaque fatale du fort revêtent une dimension tragique et lyrique. Seuls au milieu des loups, Reathel et Della parviennent à conserver leur dignité et un brin d'innocence.

Au-delà de sa radicalité (saluée par un maître du genre, Ronald Ray Pollock), « Le Sang ne suffit pas » impressionne par la puissance de son style, sa poésie animale et son humanisme désespéré. ■



Juin 2020

“Le sang ne suffit pas” d’Alex Taylor

Tempête de neige. Un voyageur se réfugie dans une cabane dont il bute le proprio. Dedans, une squaw près d’accoucher. Dehors, une ourse géante et des Indiens pas commodes.



L’auteur

Homonyme d’un journaliste franco-britannique et d’une hardeuse ricaine, Alex Taylor a vendu des briquets de contrebande avant de trouver sa voie dans l’éducation et la littérature. Ce western âpre et glauque est de la trempe des classiques de W. R. Burnett et d’Alan Le May.



Gallmeister.
320 p., 23 €.

Dans le gris vaporeux de l’aube, une vieille ourse descendit de la montagne et tua le cheval de l’Allemand mort. La pouliche, qui endurait l’hiver dans une remise délabrée, poussa un seul cri avant d’être réduite au silence par un puissant coup de patte.

Ce devait être une grosse femelle pour qu’elle l’ait achevée aussi vite et d’un seul élan, pensait Reathel, allongé sur une paille miteuse à côté de la veuve de l’Allemand, qui dormait par terre. Une grosse femelle, et sans doute pas aussi vieille qu’il l’avait cru d’abord en apercevant ses traces deux matins plus tôt. Il l’avait pistée jusqu’à sa tanière, franchissant un col enneigé des Crazy Jack Mountains, convaincu qu’elle était mourante et qu’un ultime appel du sang l’avait extirpée du sommeil. À l’orée de la tanière, il n’avait trouvé qu’un ourson décharné, aveugle, qui feulait vainement. Reathel l’avait assommé d’un coup de crosse, le craquement sourd et humide de son crâne résonnant dans le froid hivernal.

Il l’avait dépecé, puis il avait cassé les os pour en sucer la moelle, au goût riche et beurré. Il avait fait rôtir le cuisseau et mis le reste de côté avant de suivre les traces de la mère, mais celles-ci s’étaient estompées presque immédiatement, comme si l’ourse avait été emportée dans les airs et miraculeusement délivrée de la lunette de son fusil Pennsylvania.

Mais voici qu’elle était de retour. Elle était revenue avec une ardeur plus impétueuse que

le sang, plus terrible que la faim, qui la poussait à mordre sans relâche le cuir rugueux de la jument, et encore maintenant Reathel sentait au fond de sa gorge le goût âcre de la viande d’ourson.

— Vous n’allez quand même pas rester là à rien faire ? demanda la femme depuis sa couche sur le sol.

Quoique réduit à une lueur vacillante, le feu dans l’âtre continuait de projeter un halo rougeâtre sur la courbe cireuse de sa joue, qui lui donnait un air tendre, rappelant presque à Reathel les minuscules pommes farineuses qu’il ramassait à l’automne dans le verger de son frère.

— Il n’y a rien à faire, dit-il. La jument est déjà morte et je n’ai ni poudre ni balles.

— Je n’ai jamais vu un ours sortir en hiver comme ça.

Reathel regarda l’haleine de la femme se dessiner dans la pénombre des flammes.

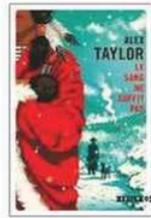
— Quelque chose l’a réveillée, dit-il.

La femme tira à elle les couvertures effilochées dans un frémissement de coton. Du dehors parvenaient les bruits de succion de l’ourse en plein festin, qui s’infiltraient à travers le mortier entre les rondins dégrossis. Reathel aurait cru que la femme se boucherait les oreilles, qu’elle prendrait peur, mais elle avait les yeux rivés sur l’endroit du mur derrière lequel l’ourse devait se trouver, de sorte que son regard semblait percer à travers les rondins et le torchis pour contempler, plus brillante encore dans sa propre image de l’aube, la sauvagerie d’un ours mangeant un cheval. [...]

avantages

Avril 2022

Pochothèque



Le sang ne suffit pas

♥♥♥ Hiver 1748.

En pleine tempête dans les Appalaches, un homme demande l'hospitalité aux

occupants d'une cabane : un colon hostile et une « sang-mêlé » de la tribu des Shawnee sur le point d'accoucher. Leurs destins sont désormais liés. Autour d'eux rôdent une ourse et un mercenaire chargé de récupérer l'enfant, promis au chef des Shawnee. Conteur exceptionnel, Alex Taylor sculpte d'une écriture baroque des survivants en lutte contre une nature hostile. Une aventure humaine cruelle et incandescente. **N. S.**

Par Alex Taylor, éd. Gallmeister
Totem, 320 p., 10 €.

LiRE:

26 juin 2020

Polars

La mort aux trousses

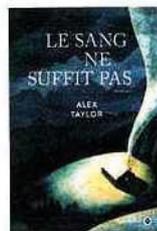
Qui sortira d'ici vivant ? Dans le cadre grandiose des monts de Virginie figés par l'hiver, l'histoire prend d'emblée des allures de jeu de massacre. Nous sommes en 1748. Reathel, veuf, affamé et flanqué d'un dogue tombe, au seuil d'une cabane, sur « l'Allemand ». Deux hommes, c'est souvent un de trop : un carnage s'ensuit. Reathel se retrouve seul avec Della, une sang-mêlé prête à accoucher. Une vieille ourse rôde, cherchant vengeance. On lui jette le cadavre de l'Allemand. « *Quelques lambeaux ensanglantés de la chemise de nuit de Marl voletaient comme des oiseaux blessés sur le givre maculé de rose.* »

Della enfante. Sa fille est promise à un chef Shawnee – le prix à payer pour que les Indiens laissent les colons en paix. Ceux-ci envoient deux frères traquer la jeune femme ; ils ne sont pas seuls. Un aumônier malade,

un docteur aux abois, un Français dément se mêlent à la danse. Dans ce théâtre de gel à ciel ouvert, des balles sifflent, des corps tombent, des arbres explosent... « *Ce n'est que la mort* », malgré un personnage.

Roman à la langue incandescente, *Le sang ne suffit pas*, refusé aux États-Unis, est un récit fondateur d'un nihilisme radical : la chronique d'une civilisation engendrée dans la violence, et hantée de pulsions tragiques.

Fabrice Colin



LE SANG NE SUFFIT PAS,
ALEX TAYLOR, TRADUIT
DE L'ANGLAIS (ÉTATS-
UNIS) PAR ANATOLE
PONS-REUMAUX, 320 P.,
GALLMEISTER, 23 €

Les Echos

WEEK-END

10 juillet 2020

CULTURE & STYLE

LA BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉTÉ

Émouvants et subtils comme « Summer Mélodie », profonds et dérangementés comme « Une République lumineuse », drôle comme « Fleishman a des ennuis », haletants comme « Le jour où Kennedy n'est pas mort », érudits comme « La Maîtresse du peintre » : plaisir de lecture garanti tout l'été avec notre choix de dix nouveautés romanesques.

Par Philippe Chevilley, Henri Gibier, Isabelle Lesniak et Pierre de Gasquet

« LE SANG NE SUFFIT PAS »

D'ALEX TAYLOR

LA SAUVAGERIE DU NOUVEAU MONDE

Si vous appréciez la noirceur suprême des romans de Daniel Ray Pollock, vous aimerez le deuxième opus d'Alex Taylor, qui comme son modèle fait un sort à l'Amérique. En décrivant l'effondrement d'une petite colonie de pionniers de Virginie en 1748, l'écrivain brosse un portrait halluciné d'un Nouveau Monde balbutiant où les hommes sont aussi sauvages que les bêtes. Mis à part le couple héroïque formé par le fermier Reathel et Della, une prostituée en cavale, tous les personnages sont cruels et sadiques. La chute de la colonie n'a d'égale que la fuite en avant de la tribu Shawnee qui terrorise les Blancs en leur réclamant régulièrement le don d'un enfant. *Le sang ne suffit pas* impressionne par la puissance de son style, sa poésie animale et son humanisme désespéré. Traduit de l'anglais par Anatole Pons-Reumaux, Gallmeister, 316 p., 23 €.



2 juillet 2020

CRITIQUE

Alex Taylor UNE ÉPOPÉE CRUELLE

Montagnes de Virginie, hiver 1748 : Reathel, affamé et transi, abat un colon qui lui avait refusé le gîte, et repart avec Della, une métisse indienne sur le point d'accoucher. Mais l'enfant avait été promis en gage de paix à la tribu des Shawnees par la petite communauté de Fort Bannock, qui engage deux chasseurs de prime pour rattraper Reathel...

Après le magnifique « Verger de marbre », Alex Taylor nous emporte dans un sidérant voyage jusqu'aux tréfonds de la noirceur humaine. Oubliez la nature apaisante et les bons sauvages, ici, l'homme, qu'il soit prêtre, docteur ou grand manitou, n'obéit qu'à une seule loi, la survie. Lâcheté, sauvagerie et infamie entament une folle ronde jusqu'à un dénouement qui vous laissera pantois... et admiratif de cet auteur surdoué. *François Lestavel*

« *Le sang ne suffit pas* », éd. Gallmeister. 320 pages, 23 euros.



Western moderne

« **Le sang ne suffit pas** »

Alex Taylor. Gallmeister. 320 p.
23 euros.

1748, ouest de la Virginie, USA. L'extrême rudesse de l'hiver n'a pas freiné la combativité des indiens Shawnees qui exigent toujours l'enfant promis contre la paix. Ce bébé c'est celui de Della qui s'est enfuie dans la montagne et gagne la confiance d'un coureur des bois et de son féroce chien. Payés par les colons, deux chasseurs de primes sont sur leurs traces. Amateurs d'histoires puissantes, jetez-vous sur ce chef-d'œuvre du western moderne. Ici les notions de bien et de mal s'estom-



Alex Taylor.

PHOTO: DR

pent face à la rigueur de l'existence et de la nature sauvage. Un récit magnifié par le lyrisme et la force d'une écriture exceptionnelle.

Jean-Paul Guéry



Sang pour sang

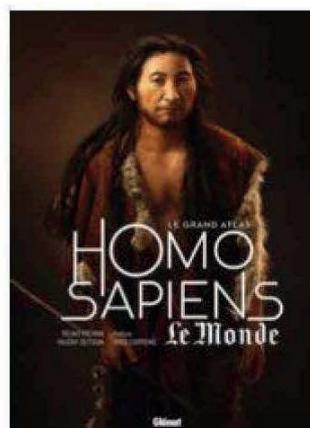
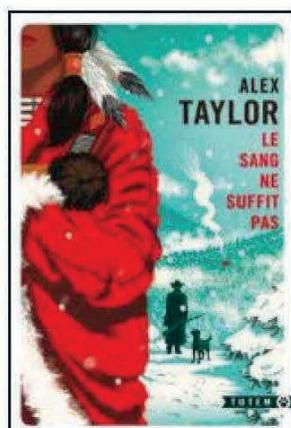
Bienvenue en Virginie occidentale en 1748. Dans les montagnes hostiles balayées par la neige, les colons européens négocient la paix avec la tribu Shawnee en offrant régulièrement à leur chef un nouveau-né. Sur le point d'accoucher, l'indocile Della s'enfuit avec un homme mais le couple croise Reathel, un voyageur solitaire. Leur rencontre sent la poudre tandis que deux frères sont missionnés pour retrouver la fugitive dont l'enfant vient de naître... Alex Taylor signe ici l'exact contraire du western à l'eau de rose. Dans cette affaire des plus barbares, les Indiens ont le scalp facile. Le médecin tyrannise davantage qu'il ne soigne. Le prêcheur s'avère démoniaque. L'épiciériste est du genre trafiquant cannibale. Si l'on ajoute à cela des chiens, des loups et des ours attirés par l'odeur du sang, le tableau est glaçant. Un roman explosif qui révèle l'une des plus terrifiantes descriptions de l'enfer sur terre qui soit. Âmes sensibles, accrochez-vous !

T.B.
« Le sang ne suffit pas », Alex Taylor, éd. Gallmeister. 320 p., 23 €.

CHASSES

INTERNATIONALES

Décembre 2022



Le sang ne suffit pas de Alex Taylor

Gallmeister, collection "Totem", 324 pages, 10 €.

Hiver 1748. Reathel erre depuis des mois dans les montagnes de Virginie après avoir perdu femme et enfant. Son fidèle dogue l'accompagne. Affamé, il trouve enfin une cabane mais doit abattre l'homme qui l'habite. À l'intérieur Della, une jeune indienne est sur le point d'accoucher. Dehors une ourse rôde. Contraint de rester, Reathel apprend bientôt que l'enfant qui vient de naître doit servir de monnaie d'échange avec le chef de la tribu Shawnee qui s'engage à laisser en paix les colons de Fort Bannock. Alex Taylor signe un roman âpre de l'Amérique pionnière où l'instinct de survie dépasse le principe d'humanité. ■

Lire

Quand la mort est plus douce que la vie

Alex Taylor signe une brillante épopée sauvage dans l'Amérique du XVIII^e siècle, un monde à la lisière de l'humanité.



★★★★ Le sang ne suffit pas Roman De Alex Taylor, traduit de l'américain par Anatole Pons-Reumaux, Gallmeister, coll. Americana, 316 pp. Prix env. 23 €, version numérique 15,99 €

Après le succès du *Verger de marbre* (2016), Alex Taylor voit paraître en avant-première en français *Le sang ne suffit pas* (*Bloods speeds the Traveller*), un roman d'aventures aussi sombre qu'éblouissant. C'est d'abord l'écriture qui séduit, celle de celui qui eut plusieurs vies (fabrication de tabac et de briquets, démantèlement de voitures d'occasion, entretien de pelouses, colportage de sorgho) avant d'enseigner à l'université de Western Kentucky: une prose puissante, poétique, aussi à l'aise



pour décrire la majesté de la nature et la rudesse du climat que les tourments et les bassesses d'âmes assoiffées. Le tout servant un scénario impeccable, riche en rebondissements et en épisodes d'une diabolique inventivité.

En fuite

Depuis qu'il a perdu sa femme et son jeune fils, emportés par la diphtérie, Reathel erre, espérant trouver en la fuite quelque apaisement. "Il était parti et maintenant il était là, fin de l'histoire. Il n'emportait ni sentiment, ni injonctions." L'hiver est rude en cette année 1748. Aussi, lorsqu'il trouve une ca-

bane isolée au cœur des Crazy Jack Mountains, l'homme espère y trouver un peu de chaleur et de nourriture. À moitié loup, le féroce chien qui l'accompagne aura raison de l'hôte des lieux, un Allemand taciturne et récalcitrant. Mais ce dernier ne s'était pas réfugié là seul, il vivait avec une jeune femme, Della, qui est sur le point d'accoucher. Ils s'étaient mis à l'écart pour tenter d'échapper au destin, l'enfant à naître devant être remis au chef Black Tooth: tel est le prix qui a été négocié pour la paix entre les Shawnees et les Blancs qui vivent à proximité de la tribu indienne. Administré par des colons sous l'autorité d'Integer Crabtree, le Fort Bannock est un lieu indigent, au bord de la mutinerie. Sans l'offrande de ce bébé, le sort de la communauté sera scellé. Raison pour laquelle Crabtree envoie Bertram et Elijah Autry, deux frères habitués des missions rémunérées, récupérer l'enfant. Mais Della n'a pas dit son dernier mot.

Une question de survie

Pour Reathel et Della, qui décident de reprendre la route, la menace est omniprésente: le froid, l'ourse qui rôde, la faim qui étreint, les bois qui regorgent de dangers, les hommes cupides lancés à leurs trousses. Dans leur fuite, ils vont notamment croiser Simon Cheese, un Français qui s'est isolé dans une grotte et qui a réussi à amasser des victuailles, se retrouvant, dès lors, en position avantageuse. Mais sa survie n'a pas toujours été gagnée, et l'a poussé à d'innombrables agissements à l'encontre de sa femme. Pendant ce temps, Black Tooth commence à s'impacienter et prépare les siens à l'affrontement. Déterminé à résister sans en avoir

vraiment les moyens, le Fort s'apprête de son côté à riposter de manière inattendue.

Dans la veine de l'œuvre de Donald Ray Pollock, Alex Taylor offre ici une épopée qui ravit par sa cohérence, son intensité, sa danse macabre avec des

limites parfois franchies. Si ce qui est dépeint est ça et là effroyable, les descriptions, elles, ne rebutent jamais. Tout ici est question de survie, ce qui pousse inévitablement à des extrémités. Mais si ce monde à la lisière de l'humanité engendre la brutalité, l'égoïsme, la folie et la sauvagerie, les hommes n'en gardent pas moins une vie intérieure, souvent douloureuse, mais exempte de manichéisme. Au cœur de cette tempête, la dignité de Della et la droiture de Reathel, qui porte à jamais "une rayure dans le cœur", agissent tels

des phares dans la nuit. Une nuit où rôdent de terrifiantes ombres, dès lors que la mort devient douce et salutaire à qui subit une vie qui n'en est plus une.

Geneviève Simon



Alex Taylor

Extrait

"Des choses anciennes hantaient cette odeur... le cri de louveteaux, le goût d'un foie de wapiti, le clair de lune descendant froidement sur une rivière traversée par les cerfs dans l'étreinte silencieuse de l'hiver, et l'air paru soudain secoué par la force vivante et invisible des trésors que seules les bêtes peuvent conserver, elles qui connaissent l'ancienneté du sang et la forme du temps dans leurs griffes, dans leurs peaux, la puissance du souvenir insufflant dans leurs poumons une vie brûlante à la manière d'un soufflet."